

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les trois fermiers

Dezède, Nicolas

A Paris, 1777

Scene III

urn:nbn:de:bsz:31-34080

Mathurin, en montrant Louis et Louise.
Allons, ventre-bille, à la santé de nos deux
jeunes gens.... On n'en a jamais trop quand
on s'marie, à leur santé.

Tous.

À leur santé.

Mathurin.

Ah, ma foi, v'là Jacquot qui vient la porter
avec nous.

SCENE III

JACQUES, ALIX, MATHURIN,
PIERRE, LOUISE, BABET,
LOUIS, BLAISE.

Mathurin.

J'attends commodément, com'tu vois
l' verre à la main.

Alix.

Viens not'homme.... Vian t'mett' à ta place...
...Tu dois avoir bon appétit, j'vas t'sarvir.

Jacques.

Ah! j'n'ons pûs ni fâim, ni soif.

Mathurin, reculant sa chaise.

Queuqu't'as donc?

Pierre, se levant de table.

Qu'èr'qui t'est arrivé!

Alix, se levant aussi.

Not'homme....

Louise, se retirant de table.

Comme vous êtes pâle, mon pere!

Louis, quittant le dîner.

Mon cher Oncle!

Blaise, de même.

M. Jacques!

Babet, de même.

Mon Pere!

Mathurin.

Mon cher fils!... Dis-mois donc ce qu't'as.

Jacques.

Bian du chagrin, et bientôt vous n's're pas
pus chanceux qu'moi.... M. d'Belval....

Mathurin et Alix.

Eh bian!

Jacques.

M. d'Belval.... Nol' bon Seigneur.... Je
l'pardons.... I'nous quitte.

Tous.

I'nous quitte.

Jacques.

I'vend les terres qu'il a dans l'pays.....
C'Monsieur qu'étoit avec li dans sa
chaise, est sti-la qu'il les achette.

Tout le monde quitte la table et les garçons de ferme l'emportent.

Mathurin.

Et pour quoi qu'i s'défait d'ses biens?.....

Jacques.

J'l'ignore..... J'is monté au Château avec
li, com'vous savez: i'ma pris à part: " Mon
bon ami Jacques, m'at'idit, tu crois que
j'vians, ici pour renouveler les bauc qu'j'ai
avec la famille, il n'en est rien, mon Garçon,
j'vians, au contraire, pour vendre ste terre
et s'tella qu'j'ai dans les environs.... Faut
nous quitter, mon ami, et en m'parlant com'ça,
i'm'seroit la main, i'm'gardoit et j'is sûr
qu'i'n'me voyoit pas, car d'grosses larmes cou-
lient d'ses yeux, maugré qu'i'voulit n'pas
pleurer.... Vous d'vinez bian que j'n'ons pû li ré-

pend J'sentions mon pauvre cœur qui
s'agitoit, à n'pouvoir pûs t'nir dans ma poi-
trine Enfin, j'ons pû pleurer, c'digne
homme a vu mes larmes, les siennes en
ont redoublé, i'm'a jetté ses bras autour ed'
mon cou Il a voulu m'dire queuqu'chose ;
i'suffoquoit, et tout d'un coup il s'est enfui ; je
suis r'venu sans savoir oùs que j'allais Et
me v'là le desespoir dans l'ame, ni pûs ni
mòins que si j'ation pordu not' pere, not' bon
pere, ce respectable vieillard que j'aimons tous
pûs qu'nous-mêmes.

(Il s'appuie sur le bras de Mathurin.)

Mathurin.

Vendre ses biens faut qu'i li soit arrivé queuqu'
chose à Paris faut qu'il ait éprouvé queuqu'mal.

Alix.

Mon pere a raison ; faut qu'i lui soit arrivé
queuqu' accident à ce cher homme-là.

Jacques

M. d'Belval va v'nir avec ce M. l'Comte
de Dal Dalville l' veut li faire voir ste
ferme, ainsi qu'ses dépendances ; tu iras avec
eux, not' femme, je n' m'en sens pas l' courage.
Ça m' fait trop d' mal d' voir passer un bien
comme stila dans les mains d'un Monsieur ..
qui p' l'êt est un galant homme aussi, mais qui
n'est pas stila qu' j'avons vu naître.

Louis, à Pierre en regardant par la fenêtre
Mon pere, j'erois qu' les v'là qui v'nont tout
deux ; oùi c'est M. d'Belval et gnia un Mon-
sieur avec li.

(Revenant à Jacques.)

Mais qui auroit-i' pas moyent d' savoir pour

queu sujet tout ça arrive ; là, dans l' moment,
que j'nous y attendons l' moins Si je l' de-
mandions tretous à M. d'Belval p' t'êt qui ne
r' fuseroit pas d'nous l'dire.

Mathurin.

Il a raison A li demanderons.

Pierre.

Faudra qu'i nous l'dise.

Louis.

Je l'prieront tant.

Alix.

Ah ! laissez, laissez-moi faire Je l'ferons
bian parler.

Babet.

Les v'là

Louis.

Oh ! comme j'ons le cœur serré !

SCENE. IV.

M. DE BELVAL, LE COMTE,
ALIX, JACQUES, MATHURIN,
PIERRE, LOUISE, LOUIS,
BLAISE, BABET.

M. De Belval.

Bon jour, mes amis bon jour, mes
chers enfans.

Tous.

Monsieur.

Le Comte.

Mon cher Belval, vous avez là de petites
fermières d'une figure charmante.

M. De Belval.

Et aussi sages qu'elles sont jolies.

(à Louise.)